

rins du gouvernement, ils creusent des fossés et élèvent des remparts comme on le ferait pour une citadelle, et se fabriquent des armes comme le feraient des troupes régulières. Leur seul et unique but est, sous prétexte de prêcher la religion, de s'exercer au maniement des armes et de faire que les honnêtes gens deviennent rebelles. Qui pourrait sonder la profondeur du mal ? Quel espace pourrait contenir leurs crimes ? Le ciel et la terre, les démons, les esprits et les hommes les poursuivent tous de leur haine ; leurs crimes sont comme la flamme d'un immense foyer ; le peuple et la cour, tous le savent.

Si l'on ne cherche pas à démasquer promptement leur fourberie, si l'on ne se hâte de guérir cette plaie, plus tard on aura beau verser des larmes, il sera impossible d'y porter remède. Si l'on ne veut pas prendre maintenant une épine pour percer la tumeur, plus tard il faudra certainement employer la hache. Si l'on veut attendre, sur la foi de cette paix, les Français auront le temps de chercher un endroit de difficile accès et n'en seront que plus difficiles à battre. Le mieux est de s'armer de courage et de commencer par les battre, de leur couper les ailes et d'élaguer leurs branches ; ce n'est qu'alors que nous serons assez forts pour effacer toute trace des Français.

Nous nous prosternons aux pieds de Votre Majesté miséricordieuse et resplendissante, qui possède le pouvoir des rois d'autrefois, qui est habile dans les lettres et forte dans les armes, qui possède de grandes richesses et de nombreux soldats, qui a la largesse en partage, et qui, dans son ingénuité, traite avec honneur ces sauvages d'Europe. Eux, dans leur fatuité, s'en prévalent comme une race mauvaise et inutile ; ils sont d'un orgueil et d'une férocité effroyables. Ce n'est pas la cour seule qui les hait, le peuple aussi est indigné.

On a abandonné les travaux des champs, et nous avons déjà trouvé 70,000 soldats d'élite et 2,000 commandants habiles ; nous avons de bonnes armes et des signaux de convention. Nous voudrions exposer au bout d'une pique la tête de ces gens-là et couper leurs corps en morceaux ; mais nous craignons, parce que nous n'avons pas encore